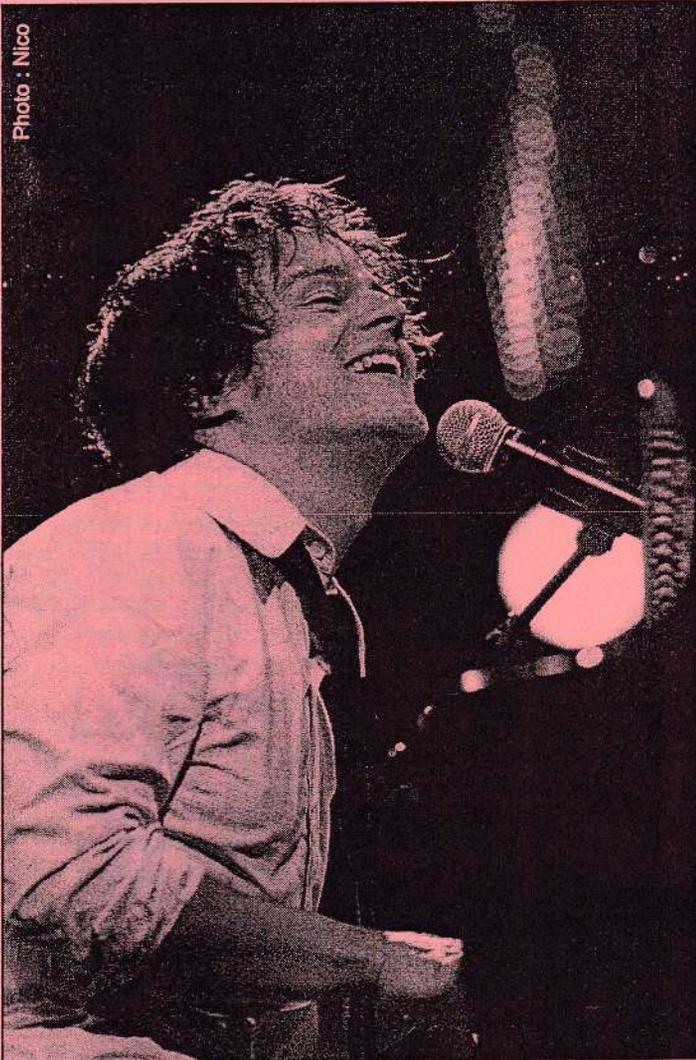


## LE QUOTIDIEN DU FESTIVAL

• Numéro 13 - Vendredi 13 Août 2010 •



# JAMIE, QUEL HOMME !

percussifs sur le piano évoquent musicalement l'âme orientale de Marrakech. Tout est sous contrôle. Pas de réelle prise de risque musicale. Tout est dans les nuances, même dans les tentatives de morceaux funky où le clin d'œil au *One nation under a groove* de George Clinton paraît bien fade. Pour certains, c'est du jazz d'ascenseur. Certes. Mais qui prend de la hauteur de morceaux en morceaux. Un duo basse-piano doux comme le soleil levant dans un matin calme pour finir sur un decrescendo d'anthologie. Notre desperado a l'assurance de ceux qui n'ont rien à prouver. Et le public rappellera trois fois.

**La brute ?** Jeans slim noir, chemise blanche froissée, baskets et petit verre de vin posé sur le piano. C'est la Rockstar du jazz : un retroussage de manches devient cataclysme sur le public. Il faisait du piano debout... sur son piano ! Le jury pré-pubère est formel : *I love Jamie* est inscrit sur des pancartes dignes de la Nouvelle Star du jazz. Celui-ci s'inquiète de l'état de santé de son public : « *Bien mangé, bien bu ? Je suis très chaud* ». Car il compte bien les faire digérer en chantant du Radiohead...

Qu'apparemment personne ne connaît ! Gros blanc dans ce concert zoologique où le pauvre Jamie serait le dindon de la farce et le public visiteur patenté. Solo au piano sur le thème de la mort. Don't stop the music, comme on ne l'a jamais aussi bien entendu. Passage de Radiohead à Ray Charles en passant par Kanye West avec une touche de beat-box. **Quel talent !** *I got a kick off you* rythmé par un swing nasal de cocaïnomane, un squat et des claquements de joue. Dantesque. Ce qu'il fait relève du travail de mémoire.

Il est probable que la demoiselle sans soutien-gorge ou les membres du jury ne connaissent pas le quart de l'affiche proposé par le festival. Une chose est sûre : Jamie Cullum, c'est l'encyclopédie du jazz pour les nuls, la séance de rattrapage pour ceux qui auraient loupé le train, en mouvement depuis cent-vingt ans.

François.

Un ouragan harmonique s'est formé hier soir au chapiteau. La faute à Kyle Eastwood, alias le desperado du jazz, et Jamie Cullum, alias la rockstar du jazz.

**L**e bon ? C'est bien le fils de son père... Même profil de blondin. Kyle tient sa basse comme une Winchester pour une visite tout en douceur et avec classe de son sanctuaire : le jazz. Il erre dans cette musique depuis assez longtemps pour être votre guide. Tout commence par *Metropolitan*. Intro jazz coulant du Rhodes de Andrew McCormack pour un bon smooth jazz du désert. Ensuite notre guide passe à la contrebasse pour une *Samba to Paris*. Une basse couleur vert mamba, peau de batterie caressée et effets

## SOMMAIRE

**PAGE 2 - Tout sur les secours • Ça jase à Marciac • En coulisses : Olivier Roger**  
**PAGE 3 - Rencontre avec Avishai Cohen**  
**• La chronique de Mélody •**  
**PAGE 4 - Echo du bis : Que Pasa • Agenda**  
**• Ce soir sous le chapiteau • Le dessin de Tassuad • PAGE 5 - La mission des Nim's**  
**• Rencontre : David Lesage •**  
**PAGE 6 - Echos du Bis : Pascal Neveu • Du Bis au Ter • Le boeuf j'y go ! • Demain soir sous le chapiteau : Goran Bregovic**

## Ça JASE à Marciac !

>> Boeufs définitivement bannis

Sous peine de prendre un contrôle musclé de la part de la brigade de gendarmerie locale, il devient délicat d'assurer une prestation musicale sauvage, au sein de Marciac à des heures de faible écoute. Les patrouilles veillent particulièrement au grain cette année, et n'hésiteront à employer les mots nécessaires pour convaincre d'arrêter. Pauvres bénévoles à l'inspiration fumante...

>> Chanteuse à tout prix.

Une nouvelle mode fait fureur sur la grande scène de Marciac. C'est à qui amènera sa plus grande chanteuse. Après Roy Hargrove, Roberto Fonseca puis Chucho Valdes, la compétition devient serrée... Mais le festival n'est pas encore terminé.

Batucada à tout casser

Mardi soir, au JIM's Club, un groupe de jeunes n'a rien trouvé de mieux que d'improviser une batucada géante sur les tables du snack à l'aide de bouteilles et de verres. Le son et le ton montent jusqu'au drame. Chaises et tables se plient, les bouteilles éclatent, les mains saignent. Dégradation gratuite qui risque de faire de l'ombre aux soirées marciacaises...

Ami retrouvé

L'avis de recherche aurait fonctionné car on nous a signalé le retour du célèbre conducteur de roulotte. Il aurait été aperçu sur le marché mercredi matin, accompagné de ses deux chiens et de son fidèle destrier.

De la viande au poisson.

Carnivore reconnu, John Zorn ne demande habituellement à manger que de la viande dans notre bon vieux Gers. Mais cette fois-ci il a fallu sortir les boîtes en caoutchouc, le filet et la canne à pêche pour satisfaire l'artiste.

## Savoir Aider les Mélomanes Utilement



Et s'il vous arrivait quelque chose dans le chapiteau? Petit reportage sur la chaîne de secours dans le festival.

**V**ous les avez sûrement vus se balader sur le site du festival en veste orange, portant une trousse de secours ou une personne évanouie. Les secouristes de la Croix Rouge veillent au grain sous le chapiteau. A hauteur d'un secouriste pour mille festivaliers, l'équipe de bénévoles se relaie pour les tours de garde sous la direction de Magalie, la chef d'intervention.

« Les festivaliers à Marciac ne sont pas franchement adeptes de l'alcoolisation massive ou des conduites à risque, contrairement à d'autres festivaliers gersois » nous précise-t-elle avec l'approbation de son équipe. Les soirées sont donc plutôt calmes. Quotidiennement, on compte en moyenne dix interventions pour la « bobologie » de tous les jours : ampoules, brûlures pour les bénévoles cuisiniers... Cependant, les soirs de grandes chaleurs, ou d'artistes sexy, il y a toujours quelques malaises dont certains plus sérieux que d'autres. Pour l'avis médical, une équipe de sept médecins dépendant du SAMU est présente sur le site. Lorsqu'une évacuation s'avère nécessaire, les pompiers prennent le relais. Quinze d'entre eux

sont ainsi réquisitionnés pour les soirs de concert et ont à leurs disposition deux camions prêts à « décaler » pour acheminer les malades vers les hôpitaux de Tarbes, Auch ou Toulouse. Alors n'hésitez plus à vous pâmer pour le beau Roberto ou à applaudir à tout rompre quand les artistes mettent le feu au chapiteau, les secouristes veillent sur vous.

Julie

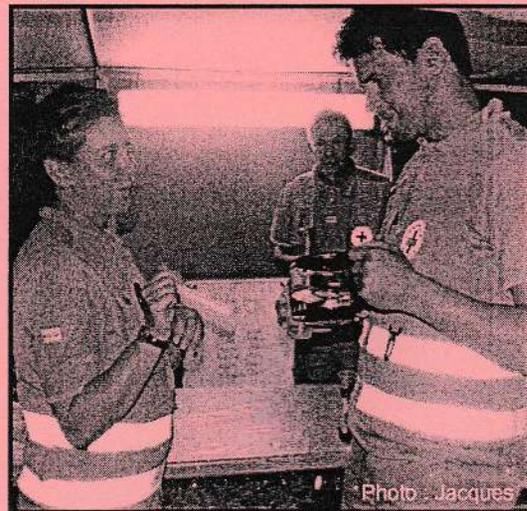


Photo : Jacques



## On n'a pas tous les jours 20 ans

*Cette année Jazz au Coeur fête ses 20 ans. Dans les coulisses de la rédaction nous avons interrogé son fondateur et rédacteur en chef, Olivier Roger.*

La plus longue interview ?

**Olivier :** 1997. Mitch Frohman & Ray Vega des *Bronx Horn*. Ils avaient vraiment envie d'être interviewés. Au départ, on partait pour voir Yolanda Duke en remplacement de Tito Puente qui avait refusé l'interview... 1h d'entretien sous une pluie battante.



Photo : Nico

La plus mauvaise expérience avec les artistes ?

**Olivier :** Je garde une mauvaise expérience de Ray Charles, qui avait refusé tout contact avec la presse. Il parlait seulement à son manager, qui était encore plus odieux que lui. Son concert a duré 45 minutes. Ce même manager a compté 45 minutes, à partir du moment où il est monté

sur scène, chrono en main. Dans l'ensemble, je garde de bons souvenirs. Mention spéciale à ma rencontre avec Dee Dee Bridgewater: un grand moment de nostalgie à propos de la disparition de grandes chanteuses.

La fondation de Jazz au Cœur ?

**Olivier :** 11 août 1991 : l'idée vient de Jean-Luc Garnier, directeur commercial de Plaimont qui est aussi un ancien de la caravane du Tour de France. Une feuille recto-verso autour de celle-ci, du même type que Jazz au Cœur, y était distribuée. Au moment de désigner des personnes responsables, on a pensé Gérard Tournade qui travaillait à Radio 32. Habituellement, j'écrivais quelques papiers et on recevait des articles de journalistes pros. Au fil des ans, on recueillait de moins en moins d'articles : on devait braconner ; on faisait tout en interne.

**Nicolas (son cousin) :** en 97', quand je suis arrivé il n'y avait pas de photo numérique, on scannait les photos que les photographes voulaient bien nous donner. Le journal répondait à une vraie demande : la distribution à la volée a été vite abandonnée. L'engouement était tel, que les gens arrachaient littéralement les journaux aux distributeurs. On est donc passé aux points de distribution avec heure de passage et on remarque encore aujourd'hui qu'il y a toujours 5-6 personnes qui patienteraient facilement 1 heure pour obtenir leur journal.

*Jazz au coeur c'est donc d'abord une histoire de famille, une famille qui s'agrandit chaque année.*

François et Fanny

# AVISHAI COHEN : « Écouter la musique qui est en moi »



**A**h ces grandes stars. Toujours débordées ! Avishai Cohen ne fait pas exception. Voici donc le résumé de l'interview de dix minutes, montre en main, qu'il nous a accordé avant ses balances.

**Jazz Au Coeur : Quel était votre rêve quand vous étiez jeune ?**

**Avishai Cohen :** Ça dépend de quelle époque on parle. Très jeune j'adorais les chevaux puis j'ai voulu faire de la musique.

**Comment avez-vous découvert la musique ?**

Je suis né dans une famille de mélomanes. Ma mère écoutait et jouait de la musique. C'est une chose aussi naturelle que l'air ou les arbres pour moi.

**Quel genre musical écoutez-vous en ce moment ?**

J'écoute de la musique classique, beaucoup de flamenco avec des artistes comme Paco de Lucia. Mais le plus important c'est d'écouter la musique que j'ai en moi pour créer de nouveaux morceaux.

**Sur *Aurora*, votre dernier album, on peut vous entendre chanter et en plusieurs langues...**

Effectivement, je n'ai découvert ma voix que depuis deux ans. Quand aux langues que j'utilise, c'est parce que je trouve qu'elles font toutes ressentir des choses différentes.

**Toujours sur *Aurora*, vous ne jouez que de la contrebasse. Reviendrez-vous à la basse électrique ?**

Non, ce n'est pas dans mes priorités. Je pratique toujours cet instrument, mais le son de la contrebasse correspond plus à la musique que j'ai envie de jouer en ce moment.

**Pourquoi avoir choisi d'intégrer à votre musique, l'oud, cet instrument d'origine arabe. Est-ce un message politique ?**

Pour moi, c'est le plus bel instrument qui existe. Il sonne comme un langage à lui seul. Lorsque vous écoutez de l'oud, vous revenez en arrière, à vos origines ou à des souvenirs que vous aviez oubliés. Rien de politique, juste de la musique.

Vous avez joué avec Chick Corea et Herbie Hancock mais désormais vous faites une musique beaucoup plus métissée...

Le jazz c'est la liberté. Je reviens à des instruments plus traditionnels mais j'essaie de garder l'essence du jazz. Comme le disait Duke Ellington, « il n'existe que deux sortes de musiques : la bonne et la mauvaise ». Alors, inutile d'essayer de classer ma musique dans des genres prédéfinis !

Propos recueillis par Julie

## PARCOURS

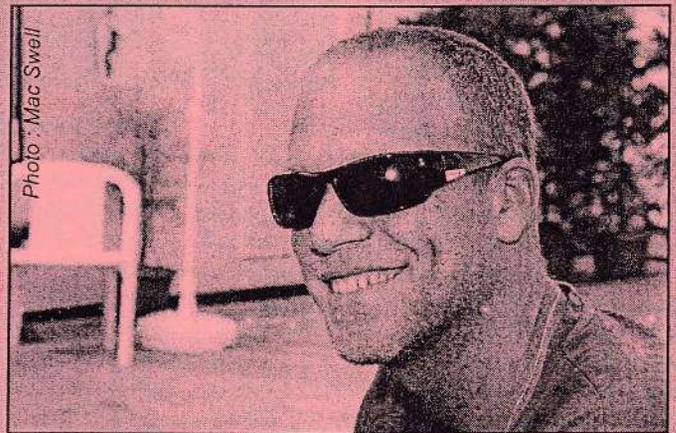
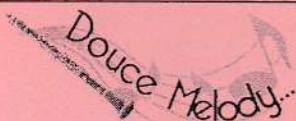


Photo : Mac Swell

Né en 1970 à Jérusalem, Avishai Cohen est lancé par Chick Corea, qui l'embauche pour de nombreuses tournées. Il mène sa contrebasse depuis bientôt quinze ans, à travers différentes recettes. Suivant ses collaborateurs et ses envies, son genre évolue, tantôt groovy, moderne, traditionnel, voire classique. Artiste inspiré, il s'oriente dernièrement vers la musique orientale, intégrant chanteuse, oud et darbuka dans sa formation.



## Hasta Pronto

**S**uite de ma rencontre impromptue d'avant-hier, entre minuit et les couvertures. L'homme est subjugué par mon phrasé...

- Mon label organise une session studio de sampling avec Toots Thielemans, me dit-il. On recherche toujours un instrument qui irait bien avec son harmonica. Ca te dit de monter avec moi sur Bruxelles, avec ta washboard ? C'est la production qui paiera ton billet d'avion... Tu as la nuit pour te décider ! Une poignée de secondes plus tard, j'acceptai, sans hésitation aucune.

Ainsi, au moment où je vous écris, je suis sur la terrasse de la Grand-Place de Bruxelles, un bon verre de Bière accompagnée d'une bonne Moules-Frites. Un brin cliché mais au combien agréable. Toots est à côté de moi et vous remet son bonjour. La session était superbe.

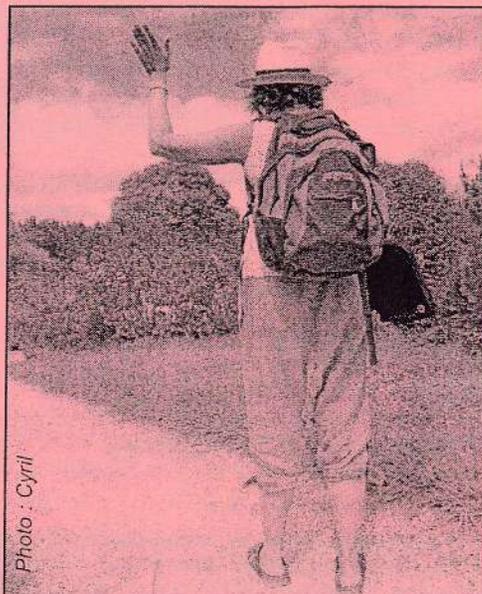


Photo : Cyril

Maintenant, dans cette dernière chronique, j'aimerais faire moult remerciements : merci à Jazz au Coeur pour leur accueil chaleureux et leur discrétion carpienne. Merci à tous les bénévoles pour leur implication sans faille malgré tout.

Merci aux bâches baissées du carré des bénévoles qui nous ont permis de ne pas regarder certains concerts. Merci à la gendarmerie pour avoir fait régner le calme à partir de 2h du matin pour protéger le sommeil des personnes âgées.

Merci à Pascal Neveu, qui m'a permis de siester et de garder la patate toute la semaine. Merci à Mehdi et François pour leurs précieux tuyaux. Et merci à vous tous pour ne pas m'avoir fait parvenir de menaces de mort. Bien à vous, et à bientôt sur la scène du chapiteau ;-)

Melody

# QUE PASA : LES SPECTATEURS ONT LA PAROLE

Sondage parmi les spectateurs du Bis pour savoir ce qu'ils pensent du concert de Que Pasa...

**C**arlos : Super ! Envie de bouger, des fourmis dans les jambes. **Brigitte** : Tempo bien marqué, la modernité. **Noël** : J'attendais encore plus d'énergie. **Charles** : Agréable, pas fan, mais ça envoie, la beat-box. **Julien** : La fête ! De la musique pour les pieds. **Hélène** : Un cocktail ! **Bertrand** : La surprise ! **Anne** : Plein de gaieté, c'est flamboyant. **Romain, Bernard** : L'accordéoniste nous a bluffé ! **Catherine** : Un peu déroutant, peut-être la structure hétéroclite du groupe ? **Mathieu** (guitariste) : On s'attend à une prestation plus en puissance, ça flotte un peu dans la construction ! **Michel** : Génial, mélange des Balkans et de Gotan Project. Sacré contraste, un choc ! **Romain** : Un peu trop années 80. Son et rythme rétro ! **Patrick** : Come back de l'accordéon, très en rythme, donne à l'instrument une image plus moderne. **Alan** : Le trombone, un son d'enfer ! **Carine** : Il faut qu'ils fassent un CD. **Brigitte** : Manque



Photo : Mac Swell

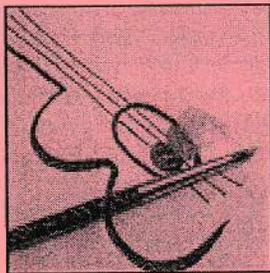
de participation du public ! **Perrine** : Étonnant. **Frédérique** : L'évasion, la liberté. **Guillaume** : Spontanéité inattendue, le top du Bis ! Voilà quelques avis, dans l'ensemble assez unanimes. Cette formation est composée de Gerry Edwards au trombone, Bruno Casties à la guitare, Ludovic Bulcourt à l'accordéon, Bertrand Bonhomme aux platines, Professeur OZ aux effets et percu. Le groupe est récent, c'était son deuxième concert hier à Marciac. La démarche musicale identifiée, on peut légitimement penser que les rangs des aficionados de QUE PASA grossiront mois après mois et que l'on reverra ce groupe ici en terre gersoise.

Tassuad

## EXPOSITION : BOSSA NOVA IN MARCIAC

À Marciac, la musique est reine.

Même pour les amateurs de la Bossa Nova et de la culture brésilienne.



**D**ouce ambiance à la Grange d'Émile. Dans cette vieille bâtisse de pierres, règne une atmosphère dansante. La Bossa Nova a cinquante ans et l'exposition célèbre cette musique brésilienne. Claude Martin Vaskou, ancien diplomate reconverti à la culture, est à l'origine de ce projet avec le soutien de l'Ambassade du Brésil en France. « *Mon objectif est de faire connaître la culture brésilienne en Europe et dans le monde* », précise-t-il. Cinq artistes (Zaira de Oliveira, Denise Ararippe et Favoretto de Rio de Janeiro, Eliana Minillo et Sonia Valerio de Sao Paulo) ont peint, chacun, trois tableaux. Tous ont utilisé des techniques et des sujets différents. La baie de Copacabana donne ainsi une image ensoleillée de cette musique. D'autres ont rendu hommage, à travers leur œuvre, au grand maître de la Bossa, Vinicius De Moraes. La peinture se met au service de la musique. Comme l'écrit Juarez Machado dans son poème, « *Je ne suis pas musicien, je suis peintre, avec mes couleurs je peins la musique.* ». Un excellent moyen de changer d'air et de traverser l'Atlantique le temps d'une courte visite.

Léttitia

De 15h à 20h à la Grange d'Émile, rue Notre Dame

## CE SOIR SOUS LE CHAPITEAU TONY LAKATOS & BOB SANDS

Une soirée qui met à l'honneur les grandes formations. C'est une véritable « bataille des Big Bands » qui s'engage dans le colisée plastifié pour enflammer le parquet dans un moment dédié à la danse.

## AGENDA

### CHAPITEAU

**TONY LAKATOS & THE BUDAPEST BIG BAND**  
**THE BOB SANDS BIG BAND**  
Soirée parrainée par les producteurs Plaimont, partenaire de Jazz in Marciac.

### SUR LA PLACE

12h15 -13h30 : Dmitry Baesvsky Quartet  
15h30 -16h45 : Dmitry Baesvsky Quartet  
17h00 -18h15 : Thierry Ollé Trio  
18h30 -19h45 : Que Pasa  
Demain  
10h45-12h00 : Dmitry Baesvsky Quartet  
12h15 -13h30 : Nico Wayne toussaint

### LAC MINI PORT

17h-18h : Wood's swing  
18h30-19h30 : Sextet Orchestra

### CLUB

20h00 : Thierry Ollé Trio

### EGLISE DE TILLAC

17h : Musique de chambre (mozart, Brahms) + pot  
15€, gratuit pour les moins de 16 ans

### CINÉMA

15h : When you're strange VOST  
18h : YOUSOU'N DOUR I bring what I love  
21h30 : Predators

### LE COIN DES GAMINS

15h-19h : François Moser t'aide à fabriquer les propres instruments de musique préhistorique.

### ATELIERS DÉCOUVERTE DJOLIBA

pour les 8/11 ans : 11h-12h30 et pour les 12/15 ans : 14h-15h30 Gratuit. Sur la place de l'Hôtel de Ville.

### JIM LA COULEUR

14h-15h30, Evilo accueille les 5-12 ans à l'école élémentaire pour un atelier dessin-peinture. Gratuit.

### ESPACE EQART

14h-16h : Antoine Larcher, professeur au conservatoire à Paris, nous emmène dans son laboratoire musical pour nous faire découvrir la musique et ses instruments. Gratuit.  
20h30 : Concert avec Goeff Silvey (chant) et James Carter Stringfellow (piano)

### EXPOSITION

L'association Amitié Afrique Arros agit pour le développement d'une région située à l'Est du Mali peuplé par des éleveurs nomades Peuls. Les actions engagées sont réalisées en employant des méthodes africaines dans le respect de l'environnement et des coutumes locales. Vous pourrez découvrir le travail de l'association dans une exposition à la FJEP (face aux arènes).  
vendredi 13 de 17h à 22 h, samedi 14 de 12h à 22 h et dimanche 15 de 12h à 22 h

### LES ARÈNES

18h00 : Paroles de pieds, paroles de corps. Création originale de Leila et Soraya Benac, James Carles, Tamango

### EXCELLENCE GERS

Dans le patio de « la petite auberge » (sur la place), venez découvrir les produits locaux : Porc Noir de Bigorre et Pacherenc de Vic Bihl

### JEU SAINT-MONT

Sitis licita, etiam potio licita  
Le gagnant du jour : Michel MALAVAL de Pau (64). Les lots sont à retirer au stand Saint-Mont sur la place de l'Hôtel de Ville.

# Jazz au cœur DU BONUS

Supplément du 13 Août 2010

Édition Spéciale Anniversaire ... parce qu'on n'a pas tous les jours 20 ans !!!



## Plus on est de fous, plus on trie !

**Les dix-huit petits Nim's récoltent avec amour vos déchets bien mûrs tout au long du festival. Micro-trottoir, statistiques, méthodes.**

Depuis la nuit des temps, les fourmis de Marciac sont les ramasseuses professionnelles de vos déchets. Si ce travail est peu à peu reconnu par tous, bénévoles comme festivaliers, il n'est pas pour autant toujours respecté. Qu'il est bon d'entendre dire que nous sommes « courageux », « vaillant », « efficaces », et « motivés », et qu'il est agréable de voir ces mêmes individus jeter leurs mégots par terre dès qu'on a le dos tourné... D'ailleurs, en parlant de mégots, c'est avec joie et bonne humeur que chaque matin les « dix-huit T-shirts Oranges » cueillent vos cinq milles mégots à l'odeur de tabac froid enivrante. Nous apprécions tout autant les petites attentions de nos adorables festivaliers qui laissent leurs bouteilles à moitié pleines joncher le sol. Certes, nous comprenons le stress que procure un concert de jazz. Et pour cela nous ne tenons pas rigueur des papiers et bâtonnets de glaces que vous atomisez, des prospectus que vous émiettez méthodiquement, et des touillettes à café que vous grignotez inlassablement. Epaulés par l'ARPE, un système de tri sélectif a été mis en place à l'aide d'un

drapeau apparemment discret malgré sa taille plutôt imposante (environ 4 m). Nous réfléchissons donc très sérieusement à un dispositif plus efficace. Des mascottes suffiraient-elles ? Malgré les cendriers dont la forme esthétique laisse à désirer, nos heureux festivaliers trouvent plus divertissant de jeter leurs mégots à proximité. Pour plus d'informations, nous avons réalisé spécialement pour vous des clips vidéo diffusés pendant les entractes. En somme, notre mission est d'inculquer aux festivaliers ainsi qu'aux bénévoles une notion de respect de l'environnement qu'ils pourront conserver après le festival, bien entendu ! Et pour les autres nous réfléchissons à un procédé dissuasif d'autodestruction de tout pollueur. À bon entendeur ... Ramasse !



Photo - Les Nim's

Les Nim's

DAVID LESAGE :

« Jazz, c'est un gros-mot qui ne veut rien dire »



Tantôt nettoyeurs, tantôt reporters, les NIM'S sont partis à la rencontre de David Lesage, batteur du Sextet Orchestra qui se produira le 14 sur la scène du Bis.



Photo - Les Nim's

**Comment es-tu arrivé à la musique ?**

Après avoir vécu six mois en Inde puis en autarcie dans les Cévennes au fond d'une forêt, j'ai eu le désir de faire de la musique. Chez moi, personne n'appartenait à ce milieu, néanmoins, j'ai commencé à jouer dès quatre ans sur une batterie qui m'a suivi pendant quatorze ans.

**Et après Marciac ?**

En 3ème, un conseiller te questionne sur ton avenir et tu lui réponds : « la musique ». Mais généralement, il n'y a rien, il faut rejoindre une filière générale. Mais j'ai eu la chance de tomber sur la bonne personne au bon moment. On m'a conseillé la formation Techniques de Musique et de Danse. Je suis donc arrivé au Conservatoire de Toulouse sans savoir lire la musique et avec un faible niveau. J'ai appris à lire la musique en trois mois à mesure de six heures de solfège par semaine.

**Quelles ont été tes sources d'influences majeures ?**

Je n'ai jamais eu de culture musicale. Je n'ai jamais eu d'idoles. Enfant j'étais plutôt influencé par les cabanes et mes copains. C'était l'insouciance absolue. La musique était un passe-temps. Lors de nos nombreux voyages en voiture, je me rappelle de sonorités africaines.

**Et que représente le jazz à tes yeux ?**

C'est un gros-mot qui ne veut rien dire. Tu peux faire du funk, de l'afro-cubain, du swing... Tout. Le Jazz englobe plein de styles, Caravan Palace en est l'exemple même. Notre musique, c'est beaucoup de reprises et un violoncelle qui amène sa touche de classique. Ce que nous voulons, c'est nous orienter vers le swing, l'afro-cubain.

**La batterie a donc été ton premier instrument ?**

Ma mère m'a offert des cours mais j'ai trouvé ça rébarbatif. Lorsque j'en ai eu marre, j'ai arrêté. A ce moment-là, cet espace de liberté m'a permis de m'initier à l'accordéon, à la clarinette, au piano et plus tard, à la guitare. Le chant, lui, est arrivé à Marciac alors que je n'affectionnais pas le Jazz.

**Tu es donc arrivé au collège de Marciac sans amour particulier pour cette musique ?**

C'est ça. Il faut comprendre que je n'ai jamais eu une culture musicale énorme. Plus jeune j'écoutais de la techno en jouant aux Légo (rires). La musique n'était pas une prise de tête. Puis, chaque année, ma mère venait au JIM pour faire des massages. C'est ici qu'elle a appris qu'il existait un collège spécialisé dans l'enseignement musical. En l'apprenant, je l'ai convaincue de déménager et j'ai passé mes quatre ans de collège à Marciac.

Propos recueillis par les NIM'S

Depuis cinq ans et quelque 280 concerts à Marciac, Pascal Neveu fait du parvis de l'église son théâtre.



Photo : Tassuad.

Nous sommes près d'une église mais le silence est de cathédrale. L'artiste fait son apparition, chemise immaculée et pataugas aux pieds. Mais pas pour longtemps. Pascal Neveu aime sentir le contact glacial de la pédale sous son pied nu. Cinq minutes durant, il s'étire les bras et les orteils, paupières fermées, façon baiser mortel du dragon. « *Je n'ai pas besoin de concentration* » nous confit-il pourtant en aparté. Les premières notes prennent leur envol, bouche béante et pieds convulsés. Chez cet artiste tout part d'en bas. Il enchaîne les acrobaties sur son clavier, troque technique tridimensionnelle contre une sensibilité imbibée de romantisme. « *Je pratique l'improvisation totale. Il faut écouter un par un les sons qui sortent du piano, s'occuper de l'instant T, ne pas attendre la note d'après* ». Ce passionné, psychologue dans le civil et entièrement bénévole depuis six ans à Marciac, est enchanté de parvenir à recréer l'ambiance d'une salle de concert à ciel ouvert, avec l'aide du public. Premier artiste solo à avoir arpenté la scène du bis, il espère pouvoir investir prochainement le chapiteau « *C'est une question que je me pose de plus en plus. C'est une musique qui pourrait très bien correspondre à la grande scène, en première partie* ». Le mot de la fin ? « *L'inspiration, c'est oser... osez !* ». Osé...

Thomas

Tous les jours de 15h00 à 19h00 devant l'église.

## Du BIS AU TER

Les trois scènes du festival bis marciacais contraignent les artistes à un vrai marathon.

Comment vivent-ils le contraste entre l'effervescence de la place marciacaise et le calme du Jim's Club, le soir ?

Après avoir joué sur la scène de la place dans l'après-midi, Karl Jannuska Sextet et Tara Petit Pas Quartet évoluaient au Jim's Club en début de soirée. La scène de la place est spacieuse, le public nombreux et attentif, contrairement à celui du Jim's qui est plutôt accoudé au bar... Tous s'accordent à dire que la différence d'ambiance n'influe pas sur leur jeu. Karl Jannuska confie cependant qu'il a profité du manque d'attention du public du Jim's pour tester de nouvelles compositions sans avoir peur du canard. Dans l'ensemble, tous préfèrent la proximité et l'intimité du Club. « *Ça fait ambiance cabaret* » dixit la chanteuse de Tara Petit Pas. Mais la qualité du son n'est pas la même. Pierre Perchaud, guitariste de Jannuska, explique avoir dû changer complètement les réglages de sa guitare et ne pas avoir pu jouer la même chose que sur la place. Et Karl Jannuska d'ajouter que « *quinze minutes de balance, c'est effrayant ! Mais sur l'ensemble de festival il y a de très bons ingénieurs et techniciens du son.* » Et puis, Le Jim's c'est un peu faire la première partie des concerts sous chapiteau...

Fanny



TASSUAD

## Le bœuf, j'y go !



Photo : Mac Swell

Ami boeuffeur, tu as la guitare qui te démange, le sax qui frétille, la trompette qui chauffe, la contrebasse en éveil ? Cherche, fouine, quadrille la bastide et ses abords et tu trouveras les lieux où tu exprimeras ton talent. Au petit lac tu rencontreras Gilbert, tôt levé, près de sa tente 4L, guitariste, encyclopédie de la musique cubaine. Du côté d'Eqart tu taperas l'inscruste au milieu des jeunes musiciens. Aux abords du JAC tu tâtonneras avec conviction, à la boucherie tu t'en paieras une bonne tranche, sous les platanes tu pourras manouchiser ton style. Quinze jours de boeuf sans canard ? Une performance !

## DEMAIN SOIR SOUS LE CHAPITEAU Goran Bregovic

Comme chaque année, Marciac nous propose une fin haute en couleur. Goran Bregovic et son orchestre des mariages et enterrements va mettre le feu au chapiteau avec ses allumettes balkaniques. Ce grand compositeur de musique de film va utiliser au mieux une salle débarrassée de ses chaises au plus grand plaisir du public.

Thomas